

Août 1944 : la poche de Saint-Nazaire se dessine

La plus peuplée des poches de l'Atlantique, voulues par Adolf Hitler, prend forme autour de Saint-Nazaire à la mi-août 1944. C'est le début d'une logique de siège.

80 ans de liberté
1944-2024

Quatre-vingts ans après la vaste opération du débarquement allié en Normandie, l'histoire retient les âpres combats face aux forces allemandes. Elle distingue la célèbre percée d'Avranches, qui libère au début du mois d'août 1944 la puissance de l'armée anglo-américaine vers l'intérieur des terres. Le sort de la forteresse que représente la base sous-marine de Saint-Nazaire (Loire-Atlantique) et la libération retardée de Nantes paraissent, eux, plus lointains.

« Cela est dû, en partie, aux tergiversations alliées qui ont précédé la création de ce que les Français ont appelé la poche de Saint-Nazaire et que les Allemands dénomment une *festung*, ou zone de défense élargie », précise Michel Gautier, mordu d'histoire locale. Le 15 août 1944, cette zone couvre déjà 15 000 km². À la fin de la guerre, la superficie s'étend jusqu'à 18 000 km², avec une population estimée à 130 000 civils. Ils sont répartis dans quarante-six communes au nord de la Loire et onze au sud. Retenue prisonnière durant neuf mois, cette population, dont certains

témoins s'estimaient « oubliés », doit composer avec la présence de 30 000 soldats allemands, dont 8 000 à 9 000 dans la poche sud. « Au nord, on a un ventre sur six à nourrir qui est allemand. »



Michel Gautier a effectué un travail considérable autour de l'histoire de la poche de Saint-Nazaire.

(PHOTO: OUEST-FRANCE)

Les ports convoités

À 77 ans, Michel Gautier, l'enfant de Saint-Père-en-Retz (Loire-Atlantique), maîtrise cette période sur le bout des doigts. Auteur de plusieurs

ouvrages sur la poche de Saint-Nazaire, l'ancien enseignant s'est jeté dans la bataille mémorielle durant les années 2000. Une enquête gigantesque de terrain l'amène à rencontrer plus d'une centaine de personnes, familles de victimes et témoins de l'époque. Le destin de son oncle, Joseph, tué dans les marais du Boive en 1945, joue pour beaucoup. « À la fin de la guerre, les Allemands s'attendaient à une forte attaque. C'est lors d'une opération de déminage, menée par des fermiers volontaires, qu'il a péri avec quatorze autres lors d'une explosion en chaîne. »

Selon Michel Gautier, l'acharnement à défendre les poches de l'Atlantique, et particulièrement celle de Saint-Nazaire, naît de la volonté du Führer de conserver des ports en eau profonde et les bases sous-marines, dès janvier 1944. « Même après le Débarquement, le terrain est encore ouvert pour les Allemands. Ils continuent à croire en la victoire grâce à l'appart des fameuses armes secrètes. »

Divergences d'état-major

Malgré tout, pourquoi la base sous-marine de Saint-Nazaire ne tombe-t-



En mai 1945, après plusieurs mois d'occupation, Pontchâteau peut fêter la victoire.

(PHOTO: COLLECTION MICHEL GAUTIER)

elle pas dès l'été ? « À la mi-juillet, après avoir été restauré, le port de Cherbourg arrive à fonctionner. La

troisième armée blindée de Patton veut foncer vers Brest, Lorient et Saint-Nazaire pour récupérer les

infrastructures. Le but, c'est d'enfermer les forces résiduelles allemandes dans la nasse. Avant de repren-

dre le cap à l'Est. » Sauf que les conditions tactiques ne sont pas réunies et des divergences se forment au sein de l'état-major. « Le général Omar Bradley est plus prudent. Il ne veut pas se faire attaquer sur les flancs ou les arrières. » La progression est donc stoppée. La prise de Brest dure six semaines au prix de grosses pertes, militaires et civiles. De quoi refroidir les ardeurs alliées.

Malgré tout, la volonté n'est pas de gaspiller du temps en Bretagne alors que l'offensive décisive s'oriente vers l'Allemagne. Début août, les éclaireurs américains sont parvenus aux portes de Nantes. Mais la division est détournée pour aller libérer Angers. « Voyant que les Américains ne prennent ni la route de Nantes, ni celle de Saint-Nazaire, les Allemands qui ont déserté Nantes les 4 et 5 août s'y réinstallent le 6. Tout comme au sud de l'estuaire. » Une fois Nantes libérée le 12 août, la colonne américaine du libérateur de la Bretagne, le général John S. Wood, rejoint le front Est. Sans protection sérieuse face aux Allemands, qui se réorganisent au nord de la Loire et qui campent au sud, la population voit les conditions d'une « poche » prendre forme.

À Saint-Nazaire, la maigre garnison allemande est renforcée par les hommes du général Hans Junk. Les troupes parachutistes sont envoyées vers Savenay et La Roche-Bernard au détriment des Américains. Le pont est détruit et des mines installées un peu partout. La poche nord s'est constituée pour un temps long. « Il y a une coexistence forcée entre Français et Allemands. À Saint-Nazaire, où la population a été évacuée, toute l'activité est concentrée dans la base sous-marine. On y fabrique même le pain. » Les exactions et les combats du début au niveau de la ligne de défense se raréfient.

Dernier fusillé de la poche

Né en 1914, Jean de Neyman sera le dernier fusillé de la poche, le 2 septembre 1944. Dans sa dernière lettre qu'il écrit le jour même, le résistant et militant communiste conclut par ses mots : « Tout le bonheur de l'homme tient dans ce devoir : agir et espérer. » Pour les milliers de civils encore « empochés », l'espoir devra tenir jusqu'au 11 mai 1945, à l'heure même de la reddition allemande à Bouvron.

Benoit ROBERT.

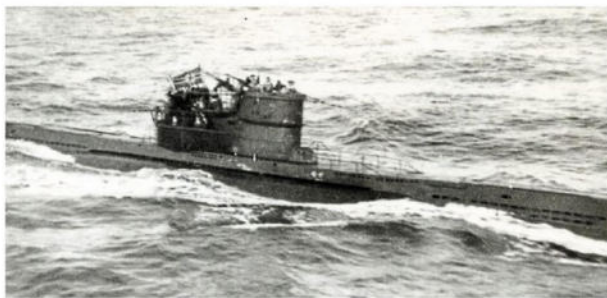
En 1945, le dernier sous-marin fuit Saint-Nazaire

Une soixantaine de mètres de long, des lance-torpilles redoutables, une quarantaine d'hommes à bord... Le sous-marin allemand est l'une des armes les plus menaçantes de la Seconde Guerre mondiale. Surnommé U-boot pour Unterseeboot, le submersible tient à Saint-Nazaire une de ses bases de maintenance et un point de départ idéal pour lancer ses attaques de convois.

À la fin de la guerre, la base est intégrée dans la poche nord de Saint-Nazaire, qui s'est constituée deux mois après le débarquement en Normandie. « Lors du 6 juin 1944, les U-boots ont joué un rôle insignifiant face à la puissance des destroyers et à l'aviation anglo-américaines déployées entre Brest et Cherbourg. La mer était surveillée toutes les trente minutes », indique Luc Braeuer, conservateur au musée du Grand blochaus de Batz-sur-Mer (Loire-Atlantique). Le 14 juin, un seul sous-marin atteint le secteur des plages normandes, sans aucun succès.

De Brest à La Rochelle

Après la percée américaine du 1^{er} août, les Allemands donnent l'ordre aux sous-marins de se replier sur le port de La Rochelle. Les Anglais en sont informés et, dans le cadre de l'opération Kinetic, ils parviennent à détruire sept des seize U-boots qui ont quitté les ports de Brest, Lorient et La Rochelle. À la fin du mois de septembre 1944, il ne reste donc qu'un seul sous-marin à Saint-Nazaire, le U-255 qui a été mis



La photo du dernier sous-marin allemand à quitter le port de Saint-Nazaire, le U-255. Il se rendra aux forces britanniques et arrivera en Écosse le 17 mai 1945.

(PHOTO: COLLECTION MUSÉE DU GRAND BLOCHHAUS)

hors service au mois d'août. « Sur place, les ouvriers travaillent dessus, le rafistolent, et lui installent un schnorchel, une sorte de tuyau d'aération rétractable. »

Pendant ce temps, de novembre 1944 jusqu'au mois d'avril 1945, six sous-marins vont réussir à rejoindre la forteresse nazairienne. « Ils arrivent de Norvège, toujours occupée, en passant par le nord de l'Angleterre pour ravitailler la base et la poche en armes, munitions, matériel et nourriture, sans oublier les cigarettes. »

Repartir en mission

La base devient une sorte d'arsenal. Des ouvriers allemands fabriquent des affûts pour rendre mobile des canons de navires ou de l'outillage.

Le U-255, remis sur les rails, effectue une mission en avril 1945. Avec seulement cinq torpilles et une vingtaine de mines, il rejoint le port des Sables-d'Olonne. Depuis le mois d'août, le site sert de point d'entrée d'armes destinées aux forces américaines. Les mines sont larguées par les tubes des lance-torpilles. Retour à Saint-Nazaire.

Le 2 mai, nouveau départ à 23 h. Cette fois, direction le port de La Pallice, dans la poche de La Rochelle. « La mission consiste à aller chercher du carburant pour un autre sous-marin qui a fait escale par hasard à Saint-Nazaire le 24 avril. Ce U-boot arrivait de Malaisie. » Trente tonnes de carburant sont récupérées, mais le 4 mai 1945, l'amiral Karl Doenitz, successeur désigné par Adolf

Hitler, ordonne aux U-boots de cesser le combat à l'Ouest. Privés de mission de combat, le U-255 et son équipage « hétérocite » partent de La Rochelle le lendemain pour arriver le 7 mai à Saint-Nazaire. « Ils ne savent pas où aller car il n'y a plus aucune voie de sortie. Pendant ce temps, le renseignement français fantasma en imaginant des sous-marins partout. Les rapports sont éloquentes à ce sujet. »

L'opération Deadlight

Finalement, comme un baroud d'honneur, le dernier sous-marin allemand quitte la base de Saint-Nazaire dans la nuit du 7 au 8 mai. Quatre jours plus tard, le U-255, surnommé le U-Fuchs, refait surface dans le golfe de Gascogne. Il établit une liaison radio avec les Anglais qui escortent l'équipage jusqu'en Écosse, où les hommes se rendent aux Alliés le 17 mai. « 250 U-boots capturés se sabordés au large à 2 500 m de profondeur. C'est l'opération Deadlight », précise Marc Braeuer, le frère de Luc.

Le 13 décembre 1945, le U-255 est coulé à coups de roquettes par les bombardiers torpilleurs du 254^e escadron de la Royal Air Force. Aujourd'hui, ces épaves, toujours chargées de leurs batteries, peuvent représenter un risque pour l'environnement. « Ça semble évident. En Norvège, il y a une épave avec des containers remplis de mercure qui sont toujours immergés. »

B.R.



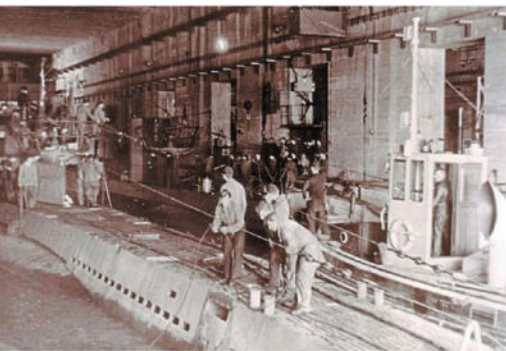
Le 18 mars 1945, à La Baule, une cérémonie civile est organisée pour l'enterrement d'un FFI décédé des suites de ses blessures sur le front de la poche.

(PHOTO: COLLECTION LUC BRAEUER)



Le 11 mai 1945, à Pontchâteau, des GI's américains face à des prisonniers allemands.

(PHOTO: COLLECTION MICHEL GAUTIER)



La base sous-marine de Saint-Nazaire, ici en 1943, a servi de lieu de maintenance et point de départ pour de nombreuses missions d'attaques de convois alliés.

(PHOTO: COLLECTION MUSÉE DU GRAND BLOCHHAUS)



À la tête du musée du Grand blochaus de Batz-sur-Mer, Marc et Luc Braeuer possèdent de nombreux documents sur la base sous-marine de Saint-Nazaire.

(PHOTO: OUEST-FRANCE)



Le sous-marin U-255 était symbolisé par une tête de renard, d'où le surnom U-Fuchs (« renard »).

(PHOTO: COLLECTION MUSÉE DU GRAND BLOCHHAUS)